

H-France Review Vol. 21 (October 2021), No. 198

Ian Maclachlan, *Louis-René des Forêts and Inner Autobiography*. Oxford: Legenda, 2020. xiv + 116 pp. £75.00 U.K., \$99.00 U.S., €85.00 (hb). ISBN 978-1-781889-35-0; £9.99 U.K., \$12.50 U.S., €12.50 (pb). ISBN 978-1-781889-36-7.

Compte-rendu par Marion Coste, CY Cergy Paris Université.

L'étude de Ian Maclachlan porte sur ce que l'auteur appelle « le projet *Ostinato* », qui comprend à la fois *Face à l'immémorable*, *Ostinato*, *Pas à pas jusqu'au dernier*, ... ainsi qu'il en va d'un cahier de brouillon plein de ratures et d'ajouts, et *Poèmes de Samuel Wood* et qu'il qualifie d'« autobiographie intérieure » dont il déploiera, au fil du livre, les caractéristiques.

Ian Maclachlan ouvre son introduction par l'évocation du silence relatif de Louis-René des Forêts, qui cesse d'écrire dans la seconde moitié des années 1960, et dont la production littéraire est publiée dans des revues (NRF, *L'Ephémère* dont il est cofondateur) ou dans quelques ouvrages assez rares. Sans porter créance outre mesure au « mythe de l'écrivain silencieux », nuancé par Marc Comina cité par Ian Maclachlan, l'auteur fait le lien avec le thème du silence, largement présent dans l'œuvre de Louis-René des Forêts, plaçant ainsi son étude sur « l'autobiographie intérieure » sous le signe de la lecture de ce qui refuse de se donner dans l'écriture, sur les résistances au dire, qui traverse l'ensemble de l'œuvre.[1]

Une rapide analyse des œuvres antérieures au « projet *Ostinato* », et qu'il date, en accord avec Jean-Benoît Puech, de la fin de l'année 1975, permet à l'auteur de déterminer certains thèmes qui seront repris dans les œuvres dont il sera question dans le reste de l'ouvrage : l'enfance, qui renvoie d'après l'auteur à la fois à celle de Louis-René des Forêts et à celle de sa fille, Elisabeth, morte très jeune, la mer dont le jeu avec l'homonymie de « mère » est suggéré, l'école vécue comme un espace où règne une discipline asséchante, dans laquelle les moments de chant dans des chorales apporte un espace de liberté, l'image de soi, notamment quand elle se reflète dans le miroir, et la voix. Ces deux derniers thèmes permettent à l'auteur d'insister sur la suspicion de Louis-René des Forêts à propos des capacités du discours à dire la réalité et surtout l'intériorité de chacun.

Il présente l'ambition de lire dans *Ostinato* et les écrits associés une « autobiographie intérieure » comme un projet paradoxal, puisque Louis-René des Forêts affirme se refuser à toute démarche de confession ou d'aveu, qui supposerait une intériorité connue d'avance, et qu'on pourrait raconter. Au contraire, le projet de Louis-René des Forêts repose sur une conception de l'intériorité qui rejoint celle de Bataille dans *L'Expérience intérieure* : intériorité toujours inaccessible, qu'on ne peut percevoir que dans une « forme épiphanique » (le mot est de des

Forêts) durant lesquelles elle s'extériorise éphémèrement.[2] Ainsi, dès l'introduction, le « projet *Ostinato* » est présenté dans un contexte intellectuel et littéraire qui remet en question la fiction comme reflet du réel ou l'identité comme unité stable, ce qui induit une redéfinition du genre autobiographique.

Les chapitres étudient dans l'ordre chronologique les différentes publications faisant partie du « projet *Ostinato* ». Cet ordre chronologique permet de montrer la façon dont la pratique de l'autobiographie intérieure se construit peu à peu, par allusions obliques.

Le premier chapitre, intitulé « A Voice Takes Form : The Sounds of Autobiography in the *Poèmes de Samuel Wood* », aborde la question des voix, à la fois comprise comme l'un des thèmes principaux des poèmes, et comme l'ensemble des jeux sur l'énonciation qui demeurent caractéristiques de l'écriture de des Forêts.

L'appartenance des *Poèmes de Samuel Wood* au « projet *Ostinato* » pose question, puisqu'il s'agit d'une forme versifiée, à l'inverse du reste des textes. Pourtant, le genre autobiographique y est mis à l'épreuve, notamment grâce à sa forme versifiée, qui s'oppose à une certaine vision française de l'autobiographie, pensée en prose, notamment par Philippe Lejeune, qui affirme aussi que le genre repose sur l'identité de l'auteur, du narrateur et du protagoniste, condition que le nom de « Samuel Wood », même s'il peut apparaître comme une anglicisation du nom de des Forêts, ne remplit pas.[3] Il s'agit donc ici pour des Forêts d'élaborer une nouvelle forme d'autobiographie.

Celle-ci se donne dans l'affirmation de son incapacité à dire le souvenir ou le monde, incapacité inhérente au langage lui-même, et à la littérature en particulier. Se crée ainsi une tension ironique entre la forme versifiée, très stylisée, et l'appel à abandonner l'illusion de dire le monde ou soi par la littérature. Ce paradoxe indique la recherche d'une pratique des mots qui intégrerait le silence, grâce à l'invention d'une voix poétique fictionnelle, celle de Samuel Wood, identifiée soit à la forme poétique elle-même, soit aux bruits de la nature. En Samuel Wood se nouent ainsi les questions de la présence et de l'absence, cette figure fictionnelle ayant une existence soumise au doute, et la valeur de sa voix se mesurant à sa capacité à intégrer le silence.

La dimension autobiographique de cette recherche poétique est alors à chercher dans les identités multiples de cette « voix venue d'ailleurs », à la fois voix poétique et fictionnelle de Samuel Wood, voix d'Elisabeth qui perdure au-delà de la mort, et voix endeuillée de Louis-René des Forêts. Ian Maclachlan propose de lire dans l'autobiographie pratiquée dans *Poèmes de Samuel Wood* une « thanatographie », la forme poétique, construisant une énonciation indécidable, permettant à l'expérience autobiographique du deuil, et de la mort à venir, de se dire par le détour.

Le chapitre deux, « A Shattered Self-Portrait : *Ostinato* and Fragmentary Autobiography », aborde *Ostinato* à la lumière du concept de frontière, comprise, à partir du travail de Derrida sur le sujet, comme l'espace de l'événement, par essence imprévisible, qui déstabilise toute identité conçue comme une fixité.

Ostinato se présente comme un texte fragmenté, multipliant de ce fait les frontières entre les fragments tout en affirmant leur perméabilité, d'abord par sa pré-publication par extraits, Ian Maclachlan insistant sur le fait que la publication en volume ne dissimule pas l'essence fragmentaire de ce geste autobiographique, notamment grâce à la présence de textes liminaires (avertissement, épigraphe issue de *La Divine Comédie* de Dante, premières pages que l'auteur

analyse comme un « faux départ » (p. 50) et des suppléments de *Pas à pas jusqu'au dernier* et ... ainsi qu'il en va d'un cahier de brouillon plein de ratures et d'ajouts).

Au-delà de cette spécificité de la publication, dont Ian Maclachlan montre qu'elle n'est pas anecdotique, *Ostinato* rend poreux différents types de frontières. La frontière entre le souvenir et la fiction est mise à mal, puisque Louis-René des Forêts rejette l'idée d'une transcription autobiographique de souvenirs stockés préalablement dans la mémoire, pour affirmer sa confiance dans la capacité de la fiction à retranscrire, obliquement, le passé, dans la première partie d'*Ostinato*, sans titre. La deuxième partie, intitulée « Après », porte sur les doutes de l'écrivain quant à l'entreprise autobiographique, mais cette figure de l'écrivain doutant est elle-même considérée par le texte comme une fiction, ce qui contribue à la confusion entre souvenir et fiction.

La frontière entre le présent de l'écriture et le passé des souvenirs est rendue floue par la description des rêves, qui sont à la fois liés à un moment du passé (l'enfance, ou la vie de combattant) et analysés depuis le point de vue de l'écrivain en train d'écrire.

Ostinato apparaît ainsi comme un autoportrait, tel que le genre a été défini par Michel Beaujour, par le fait qu'il propose une image fragmentée et fragmentaire de l'identité, toujours confrontée à deux finitudes, la mort à venir, omniprésente dans *Ostinato*, et l'impersonnel, c'est-à-dire la façon dont les frontières du soi sont perméables à l'autre, tout particulièrement à l'autre dont on fait le deuil : ainsi, la mort de la mère, du père, de la fille Elisabeth, sont évoquées par allusion dans *Ostinato*.^[4] Les allusions à la mort de la fille, qui structure la totalité du recueil en séparant la première partie et la seconde intitulée *Après*, peuvent aussi s'interpréter comme des évocations de la perte de l'enfance par le protagoniste, ou de sa propre mort à venir.

Le chapitre trois, « The Thanatographical Animal : *Pas à pas jusqu'au dernier* », étudie la façon dont les récits contenus dans *Ostinato*, même lacunaires, de certains épisodes du passé, laissent place dans *Pas à pas jusqu'au dernier* à celui du présent de l'écriture, ce qui amène Ian Maclachlan à discuter l'appartenance de ce texte au genre du journal, ou à celui du récit. Le critique, s'appuyant sur l'importance de la mort dans ce texte, propose le terme de « thanatographie », et, rapprochant l'écriture de des Forêts de celle de Beckett (*Soubresauts*), il propose de concevoir cette mort comme une fin à jamais insaisissable, puisque celui qui la saisit disparaît dans ce saisissement. Le paradoxe d'une écriture tendue vers une mort qu'elle reconnaît comme imprévisible et inatteignable est étudié à la lumière des écrits de Blanchot, notamment *Le Livre à venir*. L'expérience d'écrire en vue de la mort se donne à lire comme une désappropriation de soi, qui transparaît dans le double sens de « pas », à la fois adverbe de négation et unité de marche.

L'expression de la vieillesse passe par les évocations d'animaux ou de monstres : l'approche de la mort permet à Louis-René des Forêts d'explorer les limites de son humanité même, et la part d'animalité qui constitue tout un chacun. Ainsi, dans *Pas à Pas*, l'autobiographie devient une « thanatographie animale », comme l'indique le titre du chapitre qui lui est consacré ici. Cette animalité révélé à soi dans l'expérience de la vieillesse amène aussi des Forêts à explorer la solitude spécifique du vieillard, que Ian Maclachlan oppose à celle, hautaine et brillante, de l'enfant telle qu'elle s'exprime dans les nouvelles rassemblées dans *La Chambre des enfants* et publiées avant le « projet *Ostinato* ». Dans l'expérience de la solitude du vieillard, c'est son rapport au monde qui chancelle. Sa perte d'agentivité laisse place à un désir de contemplation et à une méditation apocalyptique.

Un épilogue, intitulé « Afterword : Autobiographie at the End of the World », reprend la question de ce qu'il reste du monde après la mort de celui qui observe et écrit le monde, notamment par l'étude de *Séminaire : la peine de mort* de Derrida. Même l'expression de la finitude humaine, à la fois par la mort et par la solitude qui rend le partage du monde impossible, s'ouvre sur un inachèvement dans la conscience que le monde continue au-delà de la mort de chacun, et que cette mort est à jamais inaccessible.

Il faut remarquer que cet épilogue lui-même imite ce mouvement d'inaccomplissement : tout en revenant sur le propos du dernier chapitre, il aborde brièvement ... *ainsi qu'il en va d'un cahier de brouillon plein de ratures et d'ajouts*, qui ferme sans fermer le « projet *Ostinato* » puisque ce texte posthume exhibe son incomplétude jusque dans son titre.

Cet ouvrage offre un parcours remarquable d'une partie de l'œuvre de des Forêts, le concept d'autobiographie intérieure offrant un fil conducteur permettant d'associer les différents ouvrages que Ian Maclachlan rassemble sous le terme de « projet *Ostinato* », sans pour autant effacer les spécificités de chacun d'entre eux et la construction progressive d'un projet autobiographique spécifique. Cette ambition critique, soutenue tout au long de l'ouvrage, permet à Ian Maclachlan un propos clair et structuré, qui fait alterner des études de détails d'extraits tirés du « projet *Ostinato* » et des rapprochements avec d'autres œuvres des avant-gardes littéraires de l'époque.

En effet, ce livre situe des Forêts dans son environnement intellectuel, citant abondamment Bataille, Blanchot, Derrida, Char, Beckett entre autres, installant ainsi les réserves et les doutes quant au pouvoir de la fiction et de la sincérité autobiographique dans un contexte intellectuel. Il permet ainsi de saisir, au-delà de la question autobiographique, la tendance à l'autoréflexivité des avant-gardes littéraires françaises de la seconde moitié du vingtième siècle.

Il donne en outre à comprendre l'évolution du genre autobiographique en s'appuyant sur différents ouvrages de références sur la question, par exemple le travail de Philippe Lejeune ou de Michel Beaujour, et discutant de plusieurs genres voisins de l'autobiographie tels le journal intime ou l'autoportrait.

NOTES

[1] Marc Comina, *Louis-René des Forêts : l'impossible silence* (Seyssel : Champ Vallon, 1998), p. 7.

[2] Louis-René des Forêts et Jean-Benoît Puech, « Entretien », dans Jean-Benoît Puech et Dominique Rabaté, eds, *Louis-René des Forêts, Le Temps qu'il faut 6-7* (1991) : 17-28 (p. 28).

[3] Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique* (Paris : Seuil, 1996 [1975]), p. 33.

[4] Michel Beaujour, *Miroirs d'encre : rhétorique de l'autoportrait* (Paris : Seuil, 1980).

Marion Coste
CY Cergy Paris Université
Marion.coste@cyu.fr

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for

nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172